

vie dans le cours de la diarrhée infantile. Le trouble nerveux qui accompagne la maladie se termine quelquefois par des convulsions, et celles-ci par un état de stupeur qui aboutit à la mort, circonstance heureusement rare mais dont on peut observer des exemples dans les saisons chaudes de l'année, où les affections intestinales sont en général épidémiques. Moins rare que cette dernière terminaison est celle qui survient sous l'influence d'un coma de plus en plus profond, lequel peut survenir lors de la suppression de la diarrhée, ou de son amendement considérable. Beaucoup des symptômes qui accompagnent cet état sont de nature à traduire l'épuisement des forces de l'enfant, mais il y a parfois une congestion passagère de la face, ou une élévation temporaire de la température de la peau, ou quelque autre signe fugace d'une tendance à la réaction, juste suffisante, pour induire le praticien en erreur, et pour imprimer à son traitement un caractère d'hésitation fatal au malade.

Enfin, il y a des cas, et ceux-ci ne sont pas rares, où on a combattu et traité judicieusement le début d'une attaque de diarrhée, où les symptômes ont cédé, et, la convalescence a paru s'établir. Pourtant un léger écart de régime, une variation de la température, ou la cessation trop prompte du traitement, sont suivis du retour des vomissements et des évacuations; la rechute peut encore survenir sans que nous soyons capables de lui assigner aucune cause raisonnable. Les symptômes actifs qui marquaient l'atteinte première manquent maintenant; les évacuations, bien qu'en général très-liquides, ne contiennent ni sang, ni glaires; mais les médicaments sont quelquefois tout à fait impuissants à les modérer.

Les forces vitales tombent rapidement, et cette exacerbation des symptômes produit souvent la mort en trois ou quatre jours; pendant que l'examen du cadavre après la mort ne révèle aucun indice d'un désordre récent dans les intestins, mais seulement les traces laissées par la première attaque en voie manifeste de disparition.

Nous devons remettre à la leçon suivante la question très-importante du traitement qui convient à toutes les variétés de diarrhée et à leurs différentes complications.

## TRENTE-SEPTIÈME LEÇON.

### SUITE DE LA DIARRHÉE.

Grande ressemblance entre la diarrhée inflammatoire et la dysenterie de l'adulte. — Conditions locales favorables à son développement, comme l'humidité de l'atmosphère, celle du sol.

*Traitement de la diarrhée simple.* — De la diarrhée qui se produit pendant la dentition; usage des astringents.

*Traitement de la diarrhée inflammatoire.* — Dans sa période aiguë. — Traitement de certains symptômes, tels que l'irritabilité de l'estomac, les symptômes cérébraux. — Indication de l'usage des stimulants, — des astringents. — Manière de soigner la période chronique. — Usage des lavements. — Régime pendant cette période.

*Traitement de l'intertrigo.* — Causé par la diarrhée et la chute du rectum.

Ceux d'entre vous qui assistaient à la leçon d'avant-hier n'ont guère pu manquer d'être frappés de l'étroite ressemblance qui existe entre les formes graves de la diarrhée infantile et la véritable dysenterie de l'adulte. Dans les deux cas on découvre des lésions analogues, occupant les mêmes portions du canal intestinal; dans les deux, les symptômes pendant la vie sont presque identiques, leur plus grande dissemblance consistant seulement dans la plus grande excitabilité du système nerveux au début de la vie; d'où il résulte, que les convulsions, et autres signes d'un désordre cérébral sérieux, se montrent souvent chez le jeune enfant atteint de diarrhée, tandis qu'on ne les observe que rarement

chez l'adulte malade d'une dysenterie grave. Mais, c'est plutôt à une différence d'intensité que de nature, puisque le poison morbide, quelle que soit sa nature, auquel est due la dysenterie de l'adulte, produit, dans des circonstances favorables, des désordres du système nerveux analogues à ceux que nous avons souvent l'occasion d'observer chez le jeune enfant. Si, par exemple, la dysenterie éclate dans une vaste prison, dont les habitants ont déjà le système nerveux affaibli et plus excitable sous l'influence débilante d'une longue reclusion, des tremblements, des crampes, des convulsions, ou de la stupeur, peuvent accompagner l'affection, et la mort peut survenir au milieu de symptômes qui trahissent un trouble du cerveau ou de la moelle. Vous en trouverez une ample preuve dans le récit qu'a fait Latham de la maladie d'un pénitencier, pendant l'année 1823, et dans les leçons du Dr Baly sur la dysenterie, fondées sur des observations recueillies au même établissement. Parmi les exemples frappants de cette complication rapportés par ces écrivains, il y en a quelques-uns où, ni le cerveau, ni la moelle épinière, ne présentaient de traces de lésion. Les symptômes nerveux qui surviennent souvent dans le cours de la diarrhée infantile sont exactement de la même nature, et également indépendants de tout changement appréciable de structure. J'aurai tout à l'heure à m'occuper de l'importance pratique de ce fait, quand nous en serons à envisager le traitement de la diarrhée, et de ses complications.

Toutefois, avant de passer à cette étude, nous devons rechercher s'il n'existe pas, en dehors des causes générales sur lesquelles votre attention a été attirée dans la précédente leçon, quelques conditions spéciales capables de donner naissance aux formes plus graves des maladies intestinales chez l'enfant. Je crois que de telles conditions existent réellement, qu'elles abondent dans les localités où ont été recueillies nos observations, et qu'elles sont précisément les mêmes qui existaient à un degré bien plus considérable dans cette métropole, alors que le flux de sang enlevait chaque année un si grand nombre de ses habitants.

Dans presque tous les climats, dans tous les pays, et dans des conditions, sous beaucoup de rapports différentes, on a vu survenir la dysenterie, mais chaque fois il a été possible de

rattacher l'existence de la maladie à une cause déterminée d'infection.

Pendant le temps que j'ai été médecin du Finsbury dispensary, où un grand nombre de maladies de l'enfance s'offraient à mon observation, je n'ai pourtant pas vu les formes graves de diarrhée infantile qui ressemblent à la dysenterie par leurs symptômes et par leurs lésions, tandis que je les ai observés presque exclusivement à Lambeth et dans les paroisses environnantes (1). Dans les deux districts, les enfants sont également soumis aux inconvénients d'une alimentation impropre et insuffisante, d'habitations étroites et mal ventilées ; mais dans le dernier, il s'y ajoute certaines influences locales d'un caractère très-important. Une portion considérable du district de Surrey se trouve au-dessous du niveau des hautes eaux de la Tamise, et les cuisines ainsi que les caves des maisons près du fleuve sont habituellement envahies par l'eau, quand les marées sont d'une force inaccoutumée. Dans tout ce quartier, l'écoulement des eaux est très-défectueux, il se fait en beaucoup d'endroits par des canaux à ciel ouvert, tandis que dans d'autres endroits existent des puisards qui n'ont de communication avec aucun canal d'écoulement. Les cas de dysenterie infantile ne se montrent pas avec une égale fréquence dans toutes les parties de ce district, mais ils prédominent là où les conditions nuisibles sont le plus abondantes. Une preuve de la relation qui existe entre ces conditions et la production de la dysenterie infantile est également fournie par des faits comme le suivant.

Au retour de chaque printemps, une pauvre femme m'apportait les plus jeunes de ses enfants atteints de diarrhée dont ils semblaient indemnes, aussitôt qu'ils approchaient de trois ans. Cette diarrhée était tenace, très-disposée à prendre le caractère dysentérique, et se reproduisait presque infailliblement si on interrompait le traitement avant le retour de la saison froide. Chez un de ces enfants, âgé de 15 mois, qui avait eu l'automne précédent une diarrhée grave, on la vit revenir au retour des chaleurs du printemps. Les symptômes furent très-alarmants, et l'enfant eu des convulsions fréquentes ; dans les nombreuses

(1) A ceci je puis maintenant ajouter que, depuis l'ouverture de l'Hôpital des enfants, dont les malades viennent presque du même district que ceux du dispensaire de Finsbury, les formes graves de la dysenterie infantile y sont également rares.

visites que je lui fis, je constatai que le petit passait toute la journée dans une chambre sur le derrière, au rez-de-chaussée, regardant sur une petite cour au fond de laquelle se trouvait un large cloaque, d'où s'échappait pendant la saison chaude une odeur très-fétide. J'exigeai de la mère qu'elle retirât son enfant de cette pièce, et qu'elle le fit habiter une chambre au premier, sur la rue. Quand ceci eut été fait, les convulsions cessèrent aussitôt, et la diarrhée ne fut pas longue à disparaître. Je donnai plusieurs fois, pendant les 18 mois suivants, des soins aux enfants de cette femme, mais après qu'ils eurent été transportés dans une chambre plus saine, je n'entendis plus parler de la diarrhée. Je dois ajouter que, dans des circonstances semblables, j'ai observé quelques cas de convulsions survenues soudainement et en apparence sans cause, chez deux ou trois enfants de la même famille. Quelques années plus tard, une petite fille de cinq ans, fut prise de convulsions qui se reproduisaient fréquemment, tous les deux ou trois jours, la laissant dans un état de stupeur. Graduellement les symptômes d'une fièvre typhoïde se développèrent au milieu de ces symptômes d'un trouble nerveux; pendant toute sa durée, la maladie présenta un caractère adynamique, et exigea l'emploi libre du vin et des stimulants. Pendant la convalescence, la santé de la sœur aînée, qui avait huit ans, commença à décliner, et, avant qu'il fût longtemps, l'enfant eut des attaques convulsives d'un caractère anormal ressemblant assez à de l'hystérie, qui revinrent à deux ou trois jours d'intervalle, pendant plusieurs semaines consécutives, trois ou quatre attaques ayant quelquefois lieu dans un seul jour. Ces attaques étaient suivies d'une grande faiblesse, et disparurent par l'usage des préparations de fer et d'un traitement tonique général.

**Traitement de la diarrhée.** — En étudiant le traitement de la diarrhée et de la dysenterie dans les premiers temps de la vie, nous passerons successivement en revue les différentes formes de la maladie, commençant par les plus simples et les moins dangereuses, pour passer aux variétés plus redoutables, ainsi qu'à l'étude des complications qui ajoutent tant au péril de l'affection.

Dans une grande quantité de cas de *diarrhée infantile* simple, le mal tend à diminuer en un jour ou deux, et finalement à cesser de lui-même. C'est pourquoi si, en raison de l'âge tendre de l'enfant, aucun cas ne peut être regardé comme tout à fait insi-

gnifiant, dans beaucoup de circonstances l'intervention médicale n'est que très-peu indiquée. Il faut, toutefois, dans cette forme comme dans celles plus graves, éviter avec un grand soin que quelque erreur de régime ne vienne aggraver la maladie, et ne pas même laisser prendre trop abondamment à l'enfant un aliment qui, dans toute autre circonstance, lui conviendrait très-bien. C'est pourquoi, si la nausée qui existe au début n'avait pas tout à fait disparu, l'enfant devrait être complètement privé du sein pendant quelques heures, et ne recevoir que quelques cuillerées d'eau, ou d'eau d'orge, jusqu'à la cessation de l'irritabilité de l'estomac. Quand la disposition à vomir aura cessé, il sera bon, encore, de mettre l'enfant au sein moins fréquemment, et s'il est altéré, d'étancher sa soif avec de l'eau, et de l'eau d'orge donnée par petites quantités, à la fois. On doit agir de même chez les enfants récemment sevrés; on retranche l'alimentation solide, et on la remplace par de l'arrow-root clair, de l'eau d'orge et du lait, en proportions égales, ou bien par du petit lait, si, comme c'est assez fréquent, l'enfant était incapable de digérer le caséum, qui alors irrite les intestins, et les parcourt sans subir aucune modification. Si l'atteinte de diarrhée peut être distinctement rapportée à l'ingestion de quelque aliment indigeste, une dose d'huile de ricin suffira, quelquefois, pour faire disparaître, en même temps, la cause de l'irritation, et la diarrhée elle-même. Sauf ce cas, il est mieux de ne pas donner de purgatif, attendu que dans le cas actuel son mode d'action est quelque peu incertain. Pourvu qu'il n'y ait pas beaucoup de douleur, ni beaucoup de ténésme, que les évacuations, bien que très-liquides, contiennent des matières fécales, un peu de mucus et pas de sang, de petites doses de sulfate de magnésie et de teinture de rhubarbe (1) m'ont semblé plus utiles que tout autre remède, et j'observe presque toujours à la suite de leur emploi une diminution rapide de la fréquence des évacuations, et le retour de ces dernières à leur caractère naturel. J'ai aussi essayé dans ces cas l'acide sulfurique qu'on a tant vanté autrefois comme étant presque un spécifique contre la diarrhée catarrhale. Je l'ai donné à la dose de 0,40 cent. toutes les quatre heures, à des enfants d'un an, sucré et mélangé à de l'eau de Carvi. Heureux dans quelques cas, il a, dans mes mains, manqué plus souvent que le sulfate de ma-

(1) Voyez la formule n° 28, p. 731.

gnésie et la teinture de rhubarbe à arrêter la diarrhée; et les seuls cas où il parut avoir sur ce dernier remède une supériorité réelle étaient ceux où existaient, en même temps, des vomissements fréquents, et une grande irritabilité de l'estomac.

Dans la diarrhée qui accompagne la dentition, il me semble préférable de suivre une ligne de conduite un peu différente. Elle s'accompagne habituellement de troubles généraux plus considérables que ceux observés dans la diarrhée des enfants plus petits, et d'un certain degré d'excitation fébrile. Il y a également, en nombreuses circonstances, une disposition très-marquée à un état catarrhal des muqueuses respiratoires qu'il convient de surveiller attentivement de peur qu'elle n'augmente, et ne devienne pour l'enfant une source sérieuse de danger. La diarrhée, dans la majorité de ces cas, se produit graduellement, et disparaît de même progressivement. Les gencives peuvent paraître, sur un point, ou l'autre, assez gonflées et tendues pour nous porter à les inciser, et si la dent est très-proche de la surface, cette manière d'agir peut quelquefois diminuer beaucoup la diarrhée, en diminuant notablement l'irritation qui la provoque. Un résultat aussi favorable est toutefois une circonstance exceptionnelle, et, à moins que l'état des gencives ne soit de nature à indiquer de lui-même l'opportunité de la scarification, il serait d'un empirisme aussi cruel qu'inutile de soumettre l'enfant à la douleur de l'opération. Au lieu du mélange de teinture de rhubarbe et de sel dont j'ai parlé, j'emploie habituellement dans ces cas, de petites doses d'ipécacuanha unies à un alcali, et je crois avoir retiré de grands avantages de cette manière d'agir. — Trois ou quatre gouttes de liqueur de potasse, et la même quantité de vin d'ipécacuanha mélangées à un peu de mucilage, et données dans un peu de lait toutes les quatre heures constituent une dose convenable pour un enfant de douze mois. En même temps, on devra mettre l'enfant dans un bain tiède tous les soirs, et lui donner 0,05 centigrammes de poudre de Dover avec autant de mercure éteint dans la chaux (*grey powder*), ce qui procurera souvent au petit malade, jusque-là privé de sommeil, quelques heures d'un repos calme. Si l'enfant paraissait très-épuisé, on peut ajouter à chaque dose de mélange un léger stimulant, comme par exemple quatre ou cinq gouttes d'éther nitreux alcoolisé; et, dans tous les cas de diarrhée simple, nous avons à veiller à ce que les forces ne soient

pas trop épuisées, soit par l'abondance, soit par la continuité du flux intestinal.

Si, après une période de deux ou trois jours, il continuait à y avoir un degré notable de relâchement de l'intestin, il faudrait recourir à l'usage des astringents; et je n'en connais pas de meilleur que l'extrait de bois de campêche associé à de la teinture de cachou (1). Le bois de campêche est quelque chose de plus qu'un simple astringent, c'est un tonique très-estimable, toutes les fois qu'il existe un désordre intestinal marqué; et les enfants le prennent volontiers. Il n'est toutefois pas très-bien accueilli dans les nurseries, parce qu'il communique aux évacuations une couleur rouge foncée, qui laisse sur les linges une tache indélébile, fait qu'il est bon de mentionner quand vous prescrivez le médicament. On peut encore continuer à donner, au moment du coucher, le mercure et la chaux associés à la poudre de Dover, lorsque les garde-robes, bien moins fréquentes, sont encore de mauvaise nature. Si les matières évacuées, ou l'haleine de l'enfant, ont une odeur acide, on peut ajouter 0,15 centigrammes de sesqui-carbonate de soude à chaque dose du mélange; ou bien si l'enfant n'est pas exclusivement nourri au sein, on peut agiter dans chaque pinte de lait qu'on lui donne quatre grammes de craie préparée; et, alors même que la poudre aura été précipitée, il en restera assez en suspension dans le liquide pour neutraliser la légère acidité du canal intestinal. Si après le retour de l'intestin à des fonctions régulières il était encore besoin de donner quelque tonique, l'extrait de quinquina avec de petites doses de teinture est le meilleur que l'on puisse administrer. Vous remarquerez que tous les médicaments mentionnés ne représentent qu'un très-petit volume: circonstance dont il ne faut jamais oublier l'importance quand on prescrit pour des enfants.

Mais il y a des cas d'une gravité bien plus sérieuse que ceux dont nous avons jusqu'ici envisagé le traitement. Même dans la diarrhée vraiment inflammatoire, il est rarement utile de recourir à la déplétion sanguine; car, ou bien la dou-

(1) N° 30.	Extrait de bois de campêche. . . . .	4,00	
	Teinture de cachou. . . . .	7,00	
	Sirop . . . . .	5,00	
	Eau de Carvi . . . . .	32,00	M. s. a.
	Une cuillerée à café trois fois par jour.		

leur n'est pas considérable, ou si l'attaque est extrêmement violente, on constate qu'elle a produit une telle dépression des forces, qu'il y a contre indication à soustraire du sang. Pourtant, dans des cas de date récente, si la sensibilité du ventre est considérable, et qu'il y ait en même temps une chaleur vive de la peau, et beaucoup de fièvre, on peut appliquer quelques sangsues dans chaque fosse iliaque. On surveillera ensuite attentivement l'enfant pour qu'il ne perde pas trop de sang, attendu qu'une hémorrhagie abondante suit assez souvent l'application des sangsues sur l'abdomen, et n'est que difficilement arrêtée. Pour ce motif, je crois qu'il sera mieux d'appliquer les sangsues à la marge de l'anus, point où elles soulageront au moins autant les intestins, et où il vous sera toujours facile d'arrêter le sang. Dans la majorité des cas, l'application d'un large cataplasme de son, bien chaud, calme facilement la douleur et la sensibilité du ventre, pendant qu'en le renouvelant on cause un grand bien-être à l'enfant.

S'il n'y a pas assez d'irritabilité de l'estomac pour en proscrire l'usage, aucun médicament n'est d'une application aussi générale, ou d'un effet aussi utile, dans ces cas, qu'une mixture faite avec une petite quantité d'huile de ricin et du mucilage, avec addition de quelques gouttes de teinture d'opium, telle que j'ai été amené à l'employer contre la diarrhée inflammatoire des enfants, en voyant le grand avantage qu'en retirait mon ami le Dr Baly dans le traitement de la dysenterie des prisonniers du pénitencier de Millbank (1).

Bien que cette médication puisse améliorer considérablement tous les symptômes, et l'état général de l'enfant, il arrive, pourtant, quelquefois, que les évacuations continuent à être fréquentes, et accompagnées de ténésme. Un lavement opiacé calmera alors ces symptômes plus efficacement que tout autre moyen, 3 à 4 gouttes de laudanum formeront un lavement suffisamment fort pour un enfant d'un an ; et le médicament sera

(1) N° 31.	Huile de ricin . . . . .	3,00	
	Gomme pulvérisée. . . . .	1,30	
	Sucre blanc. . . . .	2,00	
	Teinture d'opium . . . . .	0,20	
	Alcoolat de muscade . . . . .	1,	
	Eau de fleurs d'oranger . . . . .	40,	M. s. a.

Une cuillerée à café, toutes les quatre heures, pour un enfant d'un an.

donné dans 15 à 18 grammes de mucilage, attendu que l'injection d'une quantité plus considérable de liquide serait, presque certainement, suivie aussitôt du rejet. Supposons que les symptômes ne cèdent pas à ces moyens, ou que le cas ait, dès l'origine, un degré considérable d'intensité, on peut administrer toutes les quatre heures de petites doses d'hydrarg. cum cretâ et de poudre de Dover, en même temps que l'huile de ricin, qui sera alors donnée sans laudanum.

Dans quelques cas, l'irritabilité de l'estomac est telle qu'il y a rejet immédiat de presque toute substance ingérée ; et, quand il en est ainsi, aucun des médicaments déjà mentionnés n'est supporté. Dans ces conditions, il faut aussitôt appliquer à l'épigastre un petit cataplasme de moutarde, ne pas donner le sein à l'enfant auquel on fera prendre, par intervalles, une cuiller à café d'eau, ou d'eau d'orge froide, en même temps qu'on placera sur sa langue, toutes les trois heures, à trois ou quatre reprises, 0,015 de calomel associés à 0,005 d'opium. Les vomissements cesseront, en général, après quatre ou cinq heures, bien que l'estomac reste souvent trop irritable pour supporter aucune modification du traitement, et qu'il faille ne remettre l'enfant au sein qu'avec la plus grande prudence. Il peut, en effet, être nécessaire de mettre, pendant vingt-quatre ou trente-six heures, l'enfant à l'usage de l'eau d'orge froide, ou de l'eau épaissie avec de la gélatine ; et, lorsqu'on est près du début de la maladie, je n'ai jamais vu aucun mauvais résultat de la continuation d'une diète aussi rigoureuse pendant cette courte période.

Le bain tiède, deux fois par jour, ou même plus, rendra de grands services en calmant l'irritabilité générale du système nerveux qui persiste quelquefois pendant toute la durée de la maladie, et qui, quelquefois, se termine par des attaques convulsives ou d'autres symptômes que l'on peut prendre pour des manifestations d'une véritable affection cérébrale. Il est peut-être nécessaire de renouveler, ici, la recommandation que je vous ai faite de ne pas regarder les troubles du système nerveux, comme étant toujours des signes d'un désordre actif du cerveau qui réclament les émissions sanguines, dans le but de diminuer la congestion des vaisseaux cérébraux ; et l'emploi des moyens antiphlogistiques pour modérer l'état d'excitation de la circulation.